

	Le Neuder Louis : Né le 14-06-1883 à Morlaix (Saint-Melaine) ; 1908, prêtre, préfet des études à Saint-Yves, Quimper ; 1910, vicaire à Concarneau ; 1932, aumônier de Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé ; 1943, recteur de Locquirec ; 1958, doyen honoraire et maison Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon ; décédé le 6-11-1962. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1962 p. 716-717.
--	---

Maître d'études à l'école Saint-Yves de Quimper, avant même sa prêtrise, vicaire à Concarneau pendant vingt-deux ans, aumônier de l'école Saint-Gabriel à Pont-l'Abbé durant onze ans, enfin recteur de Locquirec durant quinze ans, de 1943 à 1958 : telle a été, pendant cinquante ans, la carrière sacerdotale de Louis Le Neuder, ordonné par Mgr Duparc en l'église Saint-Martin de Brest le 25 juillet 1908, avec vingt-huit autres de ses confrères.

Louis Le Neuder était né à Morlaix le 14 juin 1883, dans une famille qui compta finalement quatre filles et un garçon. L'on devine déjà combien ses soeurs entouraient d'une particulière affection leur unique frère. Son père, François-Pierre-Yves Le Neuder, était patron-menuisier ; sa mère, Joséphine Jaouen, demeurait à la maison pour s'occuper des soins du ménage et de l'éducation des enfants. L'abbé Stanislas Le Bihan, alors vicaire à Saint-Melaine de Morlaix, préoccupé de l'avenir de son enfant de chœur, le fit entrer au Collège de Léon, je veux dire : au Petit Séminaire de Keroulas, en cette vieille demeure où nos « vieux prêtres » avaient jadis trouvé refuge de 1831 à 1837, avant de s'installer définitivement dans l'ancien manoir de Bel-Air, devenu l'actuelle Maison Saint-Joseph.

Il y fut, nous dit un de ses contemporains, un élève souriant, attentif, d'une intelligence ouverte, très porté aux recherches historiques, dispositions qui se manifesteront plus tard par de nombreuses monographies manuscrites sur les paroisses du doyenné de Pont-l'Abbé dont les cahiers ont été précieusement et amoureusement conservés par ses soins. Il y achevait ses études, dans la joie d'une prochaine entrée au Grand Séminaire de Quimper.

Divers furent les champs d'apostolat que lui confia son Evêque. Du bureau d'un maître d'études, nous le voyons partir comme vicaire à Concarneau, ce beau port de pêche où le ministère ne fut jamais une sinécure : mais M. Le Neuder en parlait avec émotion.

Les Frères de Saint-Gabriel nous ont exprimé aussi le témoignage du bon souvenir qu'a laissé là-bas l'aumônier de ce grand pensionnat si apprécié dans toute la région de Pont-l'Abbé.

Voici maintenant le Tréguier avec Locquirec, cette charmante station balnéaire, où nous allons le voir évoluer au milieu d'une population mi-terrienne, mi-maritime, doublée durant la saison d'été d'une importante fraction d'étrangers qui, tout comme les autochtones, bénéficieront de son zèle et de sa charité. Ce qu'il avait été durant les quelques vingt-cinq premières années de son sacerdoce, il le restera jusqu'à la fin, tant que les forces suffiront à son ministère. On se le représente, s'en allant de son petit pas nerveux vers les brebis récalcitrantes. Sa simplicité calmait les esprits. Sa charité adoucissait les cœurs et lui ouvrait partout les portes des demeures et plus encore des âmes. Sans

souci du qu'en dira-t-on, sans inquiétude du lendemain, il s'abandonnait au Saint-Esprit, père des pauvres, suprême consolateur, repos dans le labeur.

Ce labeur, il l'a porté aussi dans des tâches accessoires qui, en son esprit, étaient source et occasion d'apostolat serviable sans mesure, que de secours il aura procurés à tous ceux qui réclamaient son aide et lui doivent de bénéficier aujourd'hui de retraites et de pensions de toutes sortes, dont les démarches et la paperasserie étaient de nature à dérouter les éventuels bénéficiaires. Je ne parle pas de son souci de fournir à l'Œuvre des Vocations une efficace contribution dans les collectes qu'il organisait près de ceux qui jouissaient de son église durant la « saison ». Je ne dis rien de son action comme infirmier militaire, récompensée par le grade de sergent et, plus encore, par la confiance qu'en toutes circonstances ses chefs lui témoignaient, non plus que de sa crânerie et de son audace presque téméraire lorsqu'il lui arriva, entre autres, d'accompagner comme volontaire pour les encourager et les protéger, des « résistants » que les Allemands se disposaient à emmener. La Médaille de la Résistance consacra ce service.

L'âme de tout cet apostolat résidait, on s'en convainc, dans un profond esprit sacerdotal qui, par-delà les petits défauts inhérents à toute nature humaine, transparaissait dans ses rapports avec ses confrères et qu'il sut conserver dans la douce retraite qu'il s'était choisie à la Maison Saint-Joseph où il était arrivé au mois d'août 1958, il y a un peu plus de quatre ans. Depuis dix-huit mois il ne quittait plus la chambre, et que de fois nous l'avons entendu parler de sa fin, qu'il jugeait proche ! Son chapelet à la main, il se recommandait constamment à la Sainte Vierge.

Ayant reçu le sacrement des malades, il tint à remercier pour toutes les délicatesses et attentions qu'on avait eues pour lui. Ses confrères le veillèrent trois nuits durant. Il sommeillait, calme, apparemment mieux, lorsque, brusquement, au début de l'après-midi du mardi 6 novembre, les traits se décomposèrent, l'agonie commença et, vers trois heures, il rendait à Dieu son âme de bon et fidèle serviteur.

(Extraits des allocutions prononcées aux obsèques par M. le chanoine Corre, supérieur de la Maison S. Joseph.)

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 30/11/1962 p.716.